

Monsieur,

J'ai lu le manifeste de la Franc-Maçonnerie sous la date de 2 avril 1871, dans lequel elle proclame la noble devise: Liberté, Egalité, Fraternité, Solidarité et L'Inviolabilité de la vie humaine. J'ajoute seulement à ces principes encore L'Inviolabilité de la conscience humaine. Des principes si sublimes me remplissent de l'espoir le plus fondé de pouvoir trouver dans une telle société des hommes vrais, sincères et justes. J'ai une très haute idée de la société de la Franc-Maçonnerie, d'après ce peu de connaissance que j'en ai. Je désire ardemment appartenir à la société des hommes, qui veulent la liberté, la vérité pure et entière et la justice en tout, partout et pour tous. C'est dans l'espoir de pouvoir trouver dans la société de la Franc-Maçonnerie de tels hommes, que je prends la liberté de vous prier de m'accorder quelques moments d'entretien en particulier et de me donner un bon et sincère conseil. Je ne suis pas comme

les autres hommes: c'est une victime la plus innocente, Des suppôts, Des despotes et Des tyrans et un martyr de l'amour, de la vérité et de la justice. Et toutefois j'ai conservé l'innocence tout entière et la pureté de moeurs la plus absolue. Dans les annales de l'humanité tout entière je ne connais aucun forfait semblable: c'est une affaire tout-à-fait extraordinaire et exceptionnelle qui doit intéresser au suprême degré chaque homme; mais principalement un savant et un homme véritablement honnête. Il s'agit, d'un côté, d'une affaire monstrueuse et mystérieuse à l'égard de ma personne, et de l'autre côté, de mon système de l'éducation de l'individu, du peuple et de l'humanité; de mon système philosophique et moral. J'ai consacré ma vie tout entière aux études et à l'enseignement de la jeunesse en travaillant avec un amour angélique pour développer leur raison pour la vérité pure et entière et pour embellir leur cœur et leurs sentimens. D'après moi la raison et la conscience sont les deux colonnes sur lesquelles doit reposer l'édifice de la société humaine: c'est véritablement sur cette base qu'on

peut former le caractère des individus et du ³⁹
peuple. Et peut-on imaginer un système plus
artificieux que celui avec lequel on falsifie
dans la société actuelle, la raison et la con-
science chez la jeunesse, chez les femmes et
chez les peuples! Qu'y a-t-il, donc, d'éton-
nant, si nous voyons un tel abaissement
de caractères et un tel abatardissement des
individus.

J'étais professeur à Cracovie; mais il y a
déjà dix ans et un mois que je suis à Paris.
J'ai parcouru des centaines de lieux pour
trouver les hommes d'élite, vrais, justes et sin-
cères, des hommes véritablement honnêtes, et
non pas seulement extérieurement. J'ai pensé
qu'on ne pouvait faire à la société un sacrifice
ce plus salutaire que de lui apporter l'innocence
entière et un caractère foncièrement
honnête et à toute épreuve: car c'est
seulement sur ce fondement que le travail
ultérieur a sa valeur. Je veux une éducation
honnête, véritable, virile, saine et sérieuse:

c'est le seul remède au milieu de cette dégrada-
tion de la nature humaine, de cet abaissement
de caractères, au milieu de cette mare de men-
songes, d'hypocrisie, de fourberie, d'astuce, de
ruse, pour mettre un terme à l'exploitation de
l'homme par l'homme et aux massacres de
victimes et de peuples. J'ai vu la vérité pure
et entière; je veux la liberté, la justice et la
vérité en tout, partout et pour tous; je sou-
tiens, que jamais, sous quelque prétexte
que ce soit, l'homme ne doit pas périr
par la main d'un homme. J'ai la conviction
la plus profonde, que la seule forme de gou-
vernement qui convienne aux hommes véritable-
ment dignes de ce nom, c'est la Répu-
blique à condition, qu'elle soit fondée sur la
liberté, sur la vérité et sur la justice.

J'ai vu et j'ai la passion de la vérité
pure et entière, de la justice, du devoir, de
l'amour de la famille, de la patrie et de
l'humanité; la passion de faire le plus

grand bien possible.

Jamais je n'ai pas voulu être corrupteur de la jeunesse, des femmes et du peuple, ni être complice de ces monstres par un silence traître et ignoble, ni par un seul mot de mensonge, ni par un geste extérieur hypocrite et contraire à ma conviction intime; jamais je n'ai pas voulu être complice du bigotisme superstitieux.

J'adore Dieu, comme une pensée, une raison, une âme, un esprit infiniment sage, infiniment puissant et infiniment parfait; j'ai la conviction intime de l'immortalité de l'âme humaine, soit qu'elle est un être à part dans le monde matériel, soit, qu'elle est le résultat ou le résultat merveilleux de nos organes admirables, arrangés avec un art infini, avec un art divin.

Et c'est pour de tels principes, pour un tel caractère, pour un tel zèle, un tel dévouement aux devoirs, à la sainteté et à la pureté de la conscience, que j'ai passé

plus de cinquante ans de ma vie ou plutôt
de mon agonie comme dans un repaire de hom-
mes pervers, cruels et infiniment astucieux.
C'était toujours une véritable geôle; on
changea seulement les geôliers. Je n'ai
pas encore commencé à vivre: je végétais
sous la puissance, sous la violence et sous
le poison de mes cruels ennemis. Ils m'ani-
cottaient tantôt par des poisons, tan-
tôt par l'inanition. Mais leur rage et leur
fureur était encore plus furieuse pour
me ravir mes talents et pour me corrompre,
que n'était leur sévérité pour m'a-
nécir. Ils m'empoisonnaient par des
poisons subtils tout cela qui sert à l'usa-
ge de l'homme, même le linge, même les
livres, afin qu'on ne puisse rien profiter
en les lisant. Ils s'acharnaient contre
ma personne, pour m'empêcher que je
n'écrive aucun ouvrage, afin que person-
ne n'en sache rien de leur sévérité.

41

Et je n'ai même maintenant aucun moyen
contre cette scélératesse exercée en cachette et
sous main. J'ai combattu pendant toute ma
vie avec la seule innocence, sans aucun
moyen contre cette bande ignominieuse et
insensée munie des moyens pestilentiels de
corruption. Que d'horreur dans cette pensée
d'anticiper à quelqu'un plus de cinquante
ans avec un tel acharnement!

C'était une rage, une fureur, une frénésie
avec laquelle les suppôts, des Despotes et
des tyrans m'ont donné mille fois la mort;
mais ils se couvrent d'un machiavélisme
raffiné ingénieusement. Plus mes cruels
ennemis voyaient ma constance et ma fer-
meté inébranlable dans le zèle pour toutes
les vertus, et d'autant plus leur acharne-
ment et leur rage contre ma personne de-
venaient plus furieuses. Et après ces vi-
vres inextinguibles sur la terre il n'y a pas
deux bêtes féroces et cruelles aucun
repenter ni aucun amendement. Quel
que crime atroce, monstrueux et mystéri-
eux

est caché dans toute cette affaire.

Et les hommes de bien sont des spectateurs
oisifs et indifférents de ce combat monstrueux
et meurtrier ! Se me débats dans mes liens
avec un désespoir inexprimable, au tant qu'il
peut atteindre un homme innocent.

Vous voyez donc, Citoyen, la victime et le
martyr, et aussi qui'est ce que je pourrais
faire, si je pourrais me communiquer avec
les hommes d'élite, vrais, sincères et justes,
et si je pourrais avoir enfin les moyens contre
cette scélératesse exercée en cachette et sous
main. Sui une si grande confiance dans
la puissance de l'innocence tout entière, de
la droite raison et d'un cœur humain, que
je pense, que nous aurions pu prévenir
et éviter toutes les guerres d'Europe et
même d'Amérique, si j'avais pu écrire mes
ouvrages, comme je l'entends.

Comment peut on être si indifférent en
voyant tant de tueries, tant de massacres,

tant de boucherie de victimes innocentes, tant
d'anthropophage plus monstrueuse et plus hi-
dense que l'anthropophage de sauvages se
repetant à des intervalles si peu éloignés les
uns des autres; et les conducteurs de peuples
s'évertuer et s'ingénier pour trouver les moyens
et pour les perfectionner, afin d'accomplir ces
meurtres sur l'échelle la plus longue, en gaspil-
lant les trésors sacrés de peuples, pour l'acquies-
tion desquels une génération entière de honnêtes
gens a travaillé avec abnégation, dans la sueur
de son front; en dissipant des milliards, de ces
trésors qui devraient leur procurer le bien-être,
et servir à leur instruction et à l'établisse-
ment de leur cœur et de leurs sentiments!
Au lieu de cela on en tue à l'aide de ces tri-
sors quelques centaines de milliers; on en
estropie quelques autres centaines de mil-
liers; on plonge dans l'abîme du désespoir
un million de familles, et voilà le chef-
d'œuvre accompli! Et les hommes instruits
qui se disent être honnêtes sont indiffé-
rents

à la vue de ces monstruosités bestiales et
insensées! Que dis-je indifférents! On les
célèbre avec allégresse; on chante le Te Deum
à la louange d'un Dieu forgé à l'image
de ces monstres sanguinaires et stupides.
Quelle éducation monstrueuse, fourbe, mensongère,
hypocrite et machiavélique peut-il que soit
l'éducation qu'on donne aux hommes, aux
femmes et aux peuples pour pouvoir reus-
sir à surpasser les sauvages en folie, en cru-
auté et en bestialité. Quelle corruption
et quelle falsification de la nature humaine
ne! Et toutes ces monstruosités bestiales
ne cessent pas qu'un jour où les hommes
voudront se gouverner par la vérité pure
et entière et la justice en tout et pour tous.

Jamais je n'ai pas manqué les armes, de
sorte, que l'homme même le plus barbare,
le plus sauvage et le plus machiavélique
ne peut pas me rien reprocher autre chose,
si non l'amour de la justice, de la liberté,
de la vérité et de la science, que le vice le

43

plus ardent pour toutes les vertus: pour tout
cela qui est beau, noble, vrai, grand, juste, et
pour tout cela qui honore l'homme et
l'humanité.

Les monarchistes, les bigots superstitieux,
les athées, les jacobins, de toutes nuances et de
toutes couleurs, les empoisonneurs et les em-
poisonnées à petites doses, me disent:
"Vous n'êtes pas de nôtres." Eh bien! il me
faut donc absolument des hommes vrais,
sincères et justes. Je désire ardemment faire
connaissance avec de tels hommes et de tra-
vailler sur des bases de la vérité pure et en-
tière dans l'enseignement de la jeunesse et
du peuple pour le bonheur de la famille,
de la patrie et de l'humanité. Il ne s'agit
donc, que de se trouver, de se rencontrer; parce
que tous les hommes véritablement honnêtes
ont au fond les mêmes principes et les mêmes
sentiments. C'est dans ce but, Citoyen, que
je vous prie de vouloir bien me donner
un bon et sincère conseil et de me faciliter

les moyens, afin que je puisse par vos relations
faire connaissance avec les hommes vrais,
sincères et justes: car ce sont seulement de
tels hommes qui savent apprécier un homme
innocent, qui aime la vérité pure et entière,
et la justice plus que la vie. L'affaire d'un
homme innocent doit intéresser au suprême
degré tous les hommes. Et toutefois je demeure
depuis sept ans et huit mois dans une
petite cellule, et on me tient dans une po-
sition si indigne et si monstrueuse que je
n'en veux pas parler. De temps en temps
on me donne quelques petites leçons au mo-
yen desquelles on puisse végéter; mais voilà
déjà le quatorzième mois, qu'on ne veut pas
me donner aucune occupation convenable;
on exerce des ravages le plus monstrueux
et le plus meurtriers sur ma personne. Les
assassins et leurs complices ont des palais
et moi, je n'ai pas, ou repose la tête. Si je
ne trouve pas des hommes de cœur et de
raison, des hommes vrais, sincères et justes,
il ne me reste plus rien qu'à mourir. Et tout

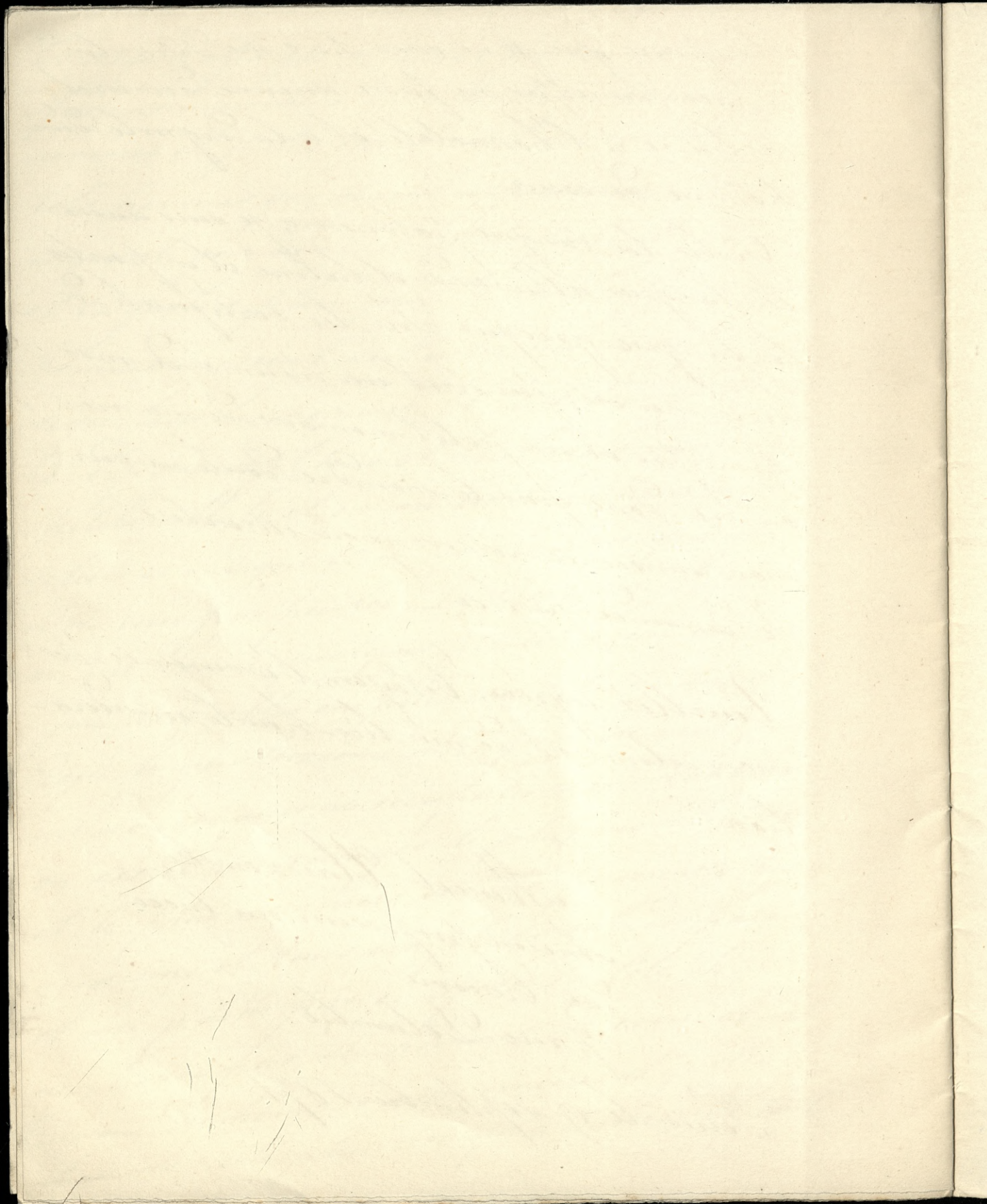
cela, parce que je ne veux pas me départir ⁴⁴
de mes principes, ni faire aucune démarche
contraire à l'honnêteté et à la dignité d'un
homme de cour.

Outre la langue polonoise, je sais aussi
les langues allemande et latine et en partie
la langue grecque. J'ai les certificats de
toute ma vie; j'ai écrit un résumé de mes
principes et un petit mémoire de ma vie:
on n'a donc pas le moindre doute ni sur
mon innocence ni sur mon caractère.
Je demande justice!

Veuillez agréer, Citoyen, l'assurance de
mon estime et de ma très haute considéra-
tion.

Marcel Uniszewski,
Ancien professeur au lycée
de Cracovie.
4, rue Delambre

Paris, le 9 septembre 1871.



BK 2450